**+ Correction conforme à l’ancien bac des Classes de Premières S, STI et STL**

**« Monsieur Prudhomme » Paul Verlaine, *Poèmes Saturniens* (1866)**

|  |  |
| --- | --- |
| 510 | Il est grave : il est maire et père de famille. Son faux-col engloutit son oreille. Ses yeux Dans un rêve sans fin flottent, insoucieux, Et le printemps en fleur sur ses pantoufles brille.Que lui fait l'astre d'or, que lui fait la charmille1Où l'oiseau chante à l'ombre, et que lui font les cieux,Et les prés verts et les gazons silencieux ?Monsieur Prudhomme songe à marier sa filleAvec Monsieur Machin, un jeune homme **cossu**.Il est juste-milieu2, botaniste et **pansu.**Quant aux faiseurs de vers, ces vauriens, ces **maroufles**,Ces fainéants barbus, mal peignés, **il les a**Plus en horreur que son éternel **coryza**3, Et le printemps en fleur brille sur **ses pantoufles**. |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Types** | **Thèmes**  | **Tons/registres** |
| Triple portrait : | 1. Bourgeois-type M. Prudhomme 2. Mais aussi son gendre putatif, M. Machin3. Et en creux, poètes, vus comme des marginaux (antithèse du gendre espéré) | Dérision, caricature :Images dévalorisantes,Versification, diérèse (v.3, 6) et musicalité parodiques : sifflement des [f] et des [s, z], rimes grotesques : **v.9 à 14** |
| Les 3 caractérisations Physique + vêtement Psychologique  Socials’entremêlent | Schématisme du trait : « pansu », signe de respectabilité du gendre cossu X poètes barbus, mal peignés | Symbole : faux-col, pantoufles : attribut du bourgeois rigide guindé et peu aventureux |
| Monologue intérieur narrativisé : Verlaine rapporte les pensées du personnage et le jugement très péjoratif que le bourgeois a de lui-même et de ses pairs en poésie (v.11/14) | L’unique préoccupation du bourgeois, le mariage arrangé de sa fille avec Monsieur Machin, nom burlesque qui dépersonnalise le prétendant espéré | Ironie : polyphonie |
| Satire d’une classe figée, indifférente à la nature et à la poésie, improductive, préoccupée avec les mariages arrangés de la perpétuation d’une bourgeoise patriarcale, de son patrimoine et de ses valeurs.  |

**questions d'observation (sur 8)**

1. **Comparez les vers 4 et 14. Qu’en concluez-vous ? (Sur 3, 1ère STI. STL. Sur 2, 1ère S)**

Les vers 4 et 14 sont pratiquement identiques. Seule une reprise en chiasme entre « brille » et « pantoufles » les différencie. Du point de vue formel, parfait équilibre et harmonie : rythme très régulier, accentuation par 4, allitération en [f] au centre du vers qui reprend celle du vers précédent, emphase et poésie formelle.

Mais du point de vue du signifié, décrochage burlesque et donc emphase ironique. Le mot « pantoufle » est plein de dérision, absolument anti-poétique, d’autant qu’il rime avec « maroufles » et la reprise en chiasme lui permet de clore stratégiquement le poème.

Du point de vue symbolique, la « pantoufle » représente le grief majeur que Verlaine fait au personnage, évoque la mollesse, l’attachement au confort, au dedans et donc l’absence de toute aspiration poétique, de tout esprit d’aventure, de contestation. Ainsi, le seul rapport que le bourgeois Monsieur Prudhomme entretient avec la nature, c’est l’éclat factice de ses pantoufles brodées.

1. **Identifiez et commentez le procédé présent dans les vers 5 à 9. (Sur 3, 1ère STI. STL. Sur 2, 1ère S)**

Les vers 5, 6, 7 constituent une interrogation rhétorique posée par le poète. Là encore, parfaite harmonie, balancement binaire, périphrase précieuse, emphase poétique et ironique. Cette question interroge sur le rapport de Monsieur Prudhomme avec la nature, et donc la poésie (« Où l’oiseau chante à l’ombre ») et l’effet qu’elles pourraient produire sur lui. La réponse sous-entendue est « Rien car… » et les vers 9 et 10 complètent la réponse :

« Monsieur Prudhomme *songe à marier sa fille*

Avec Monsieur Machin, un jeune homme cossu. »

1. **Repérez et analysez les registres du poème. (Sur 3)**

*Poésie* formelle souvent *emphatique* mais *ironique*, ce que signalent non seulement le signifié mais les nombreux rejets et enjambements qui désarticulent le rythme du sonnet. Elle n’est là que pour faire ressortir de façon *burlesque* la charge *caricaturale* et la dimension *satirique*. Le poème devient franchement *polémique* quand Verlaine présente le point de vue de Monsieur Prudhomme sur les poètes.

**Pour les STI, STL : questions d'analyse, d'interpretation ou de commentaire (sur 12)**

1. Identifiez et analysez les différents portraits brossés dans le poème. (sur 6)
2. Quelle impression l’auteur veut-il produire par cette succession de portraits ? (sur 6)

**Pour les S, Commentaire compose (sur 16)**

Vous rédigerez le commentaire composé de ce texte.

**(Introduction)** Le dernier tiers du XIXe siècle voit s’instaurer le règne du capitalisme triomphant après que les ébranlements produits par la Révolution et l’épopée impériale, les rêves de puissance et de gloire se furent estompés dans un passé héroïque. C’est à cette époque, en 1863, que Verlaine, qui fréquente alors les Parnassiens et se réfugie avec eux dans le culte de la Beauté, publie son sonnet satirique « Monsieur Prudhomme ». Il paraît d’abord dans la *Revue du progrès moral, littéraire et scientifiqu*e sous le titre *Satirettes* puis dans le recueil des *Poèmes saturniens*, sous le titre générique de *Caprices* qui désigne, dans le langage des artistes depuis le XVIIe siècle, une œuvre d’imagination affranchie des règles et qui souligne le disparate de l’inspiration.

Comment le portrait charge de Mr Prudhomme permet-il de suggérer celui du gendre idéal, en opposition celui du poète ?

On verra comment le poète brosse le portrait caricatural du représentant typique d’une certaine classe sociale (I) en même temps qu’il suggère et critique son idéologie (II).

**Plan, à compléter avec la lecture linéaire**

**I. Le portrait caricatural et satirique de Monsieur Prudhomme, le bourgeois-type**

**A. Le portrait caricatural du bourgeois (le titre signe le *type* du poème : un portrait)**

***1. L’apparence***

- « Il est grave » : 1ère caractéristique, appréciation générale. Théoriquement, la gravité est un moment psychologique ; là, le personnage est figé dans sa gravité (verbe « être » + présent de l’indicatif). C’est un attribut éternel : les deux points qui suivent indiquent un rapport de causalité 🡪 Cette gravité est déterminée par sa situation sociale.

- « Son faux-col » : élément constitutif du costume bourgeois de l’époque qui impose la **rigidité**. A la fois cause et symbole de la raideur du personnage. Notation physique **et** morale. D’autre part, image hyperbolique cocasse : « engloutit son oreille »

***2. La situation sociale***

- Cf. titre : *Monsieur* qui précède le nom de famille, signe d’appartenance à la société bourgeoise

- « Maire et père de famille » : jeu de mots qui n’est pas gratuit. La domination familiale correspond à la domination politique

***3. La contradiction entre l’être et le paraître***

Paradoxe exprimé dans les vers 2 et 3 : après raideur, aspect figé, mobilité marquée par la métaphore : « Ses yeux / Dans un rêve sans fin *flottent*, insoucieux »

Rêve, « insoucieux », étranges chez ce personnage. Semble vouloir dire que cette raideur n’est que de façade. Ne correspond pas à une fermeté solide, à une assurance intérieure.

**B. La caricature**

***1. L’aspect schématique du portrait***

Réduit à quelques traits caractéristiques, grossis

***2. Des détails ridiculisants***

- Nom symbolique et évocateur à souhait. Tombé dans le domaine public depuis la création du rôle par Henri Monnier qui publie en 1857 *Les Mémoires de Joseph Prudhomme*

Prudhomme : homme prudent

- « Pantoufles » évocation symbolique (cf. + haut)

- Coryza : mal cocasse indéracinable (« éternel »)

***3. Une poésie moqueuse***

- Structure du sonnet : régulier (malgré la fausse rime B à cause de la diérèse seulement à « insoucieux » et « silencieux » et pas à « yeux » et « cieux ») mais rythme désarticulé, phrase qui se déroule au mépris du vers et de la strophe 🡪 prosaïsme

- Jeu sur la versification

- Jeux de mots

- Jeux de sonorités

- Burlesque (choc de deux tonalités et de deux registres de langues)

**C. Un personnage archétypal**

Ce n’est pas un personnage réaliste qui nous est brossé mais un personnage réduit à certains traits caractéristiques valables pour un ensemble, celui de la classe bourgeoise.

**II. … dont Verlaine suggère, en même temps qu’il la critique, l’idéologie**

**A. Le rejet de la nature**

***1. Rôle du deuxième quatrain à l’harmonie ironique***

***2. Les pantoufles brodées***

***3. Le gendre botaniste***

**B. l’attachement à la société patriarcale et à sa perpétuation**

***1. L’importance du mariage, forcément arrangé***

Décidé par le père (rôle prépondérant du père de famille, entériné par le Code Napoléon) dont c’est la préoccupation unique (cf. + haut : commentaire sur les vers 9 et 10)

Importance du mariage qui constitue une association d’intérêts et qui permet la fondation d’une famille (importance du contrat de mariage) indispensable pour la perpétuation de la société bourgeoise patriarcale

***2. Le gendre idéal, qui apparaît dans le deuxième portrait brossé, lui aussi caricatural***

- Peu d’importance du physique et de la psychologie

Détails physiques dévalorisants « pansu » : avec du ventre, signe nécessaire de la prospérité bourgeoise

 - Ce qui est essentiel, c’est l’aspect social

\* Dépersonnalisation : son nom = *Monsieur Machin*, mis en valeur à la fin de l’hémistiche. Dérision. Cela pourrait être n’importe qui. L’important n’est pas l’individu mais son appartenance à une famille

\* *Cossu* : qui a de la fortune. Caractéristique primordiale

\**Juste-milieu*: modération politique. Crainte des extrêmes sur tous les plans.

\**Botaniste* : qui collectionne les fleurs séchées dans un herbier, et donc qui, comme son éventuel beau-père, ne s’intéresse absolument pas à l’aspect poétique de la nature (seulement à l’aspect scientifique)

 - La caricature, comme dans le portrait de Monsieur Prudhomme, se voit aussi dans le schématisme du trait, les effets sonores cocasses (*cossu*, *pansu,* dissyllabes à la rime)

**C. Le rejet de la poésie et de la marginalité, suggéré par le troisième portrait brossé, celui des poètes vus par Monsieur Prudhomme**

***1. Un portrait très polémique du point de vue de Monsieur Prudhomme***

- Construction en chiasme avec celui de Monsieur Machin

« Monsieur Prudhomme songe à marier sa fille avec / Monsieur Machin + description

 Description poètes / il les a plus en horreur… »

🡪 Choc des deux portraits : les poètes = l’antithèse du gendre idéal

 - Un portrait physique, mais surtout un portrait social

\*Injures très polémique en progression dans l’importance qu’elles ont aux yeux de Monsieur Prudhomme

\*Barbe, cheveux mal peignés = signe chez les poètes du peu d’intérêt accordé au paraître et surtout signifie volonté de se marginaliser par rapport à l’ordre établi.

***2. Refus de considération des poètes et de l’activité poétique***

- D’emblée rejetés par l’assimilation burlesque au « coryza » (!), (mise en parallèle êtres vivants et maladie) puis par le sentiment hyperboliquement prêté à Monsieur Prudhomme « plus en horreur »

- Evocation péjorative dans la périphrase « faiseurs de vers »

- Insulte, la plus grave pour le bourgeois, qui clôt l’énumération : « fainéants »

Poésie = activité gratuite et non productive, inutile, voire dangereuse dans cette société attachée uniquement aux valeurs matérielles

Ce portrait, c’est celui de Verlaine lui-même, bohème et déjà alcoolique.

**(Conclusion)** Ainsi, dans ce sonnet satirique, Verlaine, jeune poète déjà marginal et en dehors des cadres sociaux, nous propose, sous la forme d’un portrait caricatural qui en suggère deux autres, une critique sociale. C’est celle de toute une classe qui prend une place prépondérante dans la société avec l’industrialisation de plus en plus poussée, qui dirige le monde d’alors et qui refuse toute place à l’héroïsme mais aussi mais surtout à la poésie. Cette classe figée, rigide s’installe de façon douillette et confortable dans une société à sa mesure, n’accorde aucun intérêt à la nature et ne se préoccupe, avec l’institution des mariages arrangés, qu’à la perpétuation de la société bourgeoise patriarcale, de son patrimoine et de ses valeurs.

Verlaine poursuivra indéfiniment cette charge des valeurs bourgeoises dans son œuvre comme dans une vie qui constitue le refus douloureux, pas toujours bien assumé, de l’intégration. Mais s’il manie parfaitement la satire, c’est quand même dans le lyrisme qu’il excelle et dans le privilège accordé à une poésie musicale, légère et aérienne.

\* \*

\*